

VIE DE DOM BOSCO

FONDATEUR DE

LA SOCIÉTÉ SALESIENNE

PAR

J.-M. Villefranche

SIXIÈME ÉDITION

1 vol. in-8..... Prix : \$1.00

PRÉFACE

Voici une merveilleuse histoire, et qui n'était pas assez connue en France.

Paris a vu et entendu dom Bosco, il y a cinq ans; Paris s'en est épris au passage, Paris l'a oublié.

J'ose essayer de le rappeler à mes compatriotes, de le leur faire mieux connaître.

Faut-il l'avouer? je n'ai entrepris moi-même cette étude qu'avec hésitation, par curiosité pure, en cherchant à me rendre compte de l'immense popularité du Vincent de Paul de l'Italie.

Mais à mesure que me sont arrivés les renseignements fournis, en général, par les enfants mêmes de dom Bosco, à mesure que les documents affluaient, se corroborant, s'éclairant, se complétant les uns les autres, ma curiosité a fait place à l'admiration, et bientôt l'admiration à la stupeur.

C'est bien un Vincent de Paul que ce Piémontais, et un Vincent de Paul doublé d'un François de Sales. Aussi habile organisateur que ces deux grands saints et aussi ardent promoteur du règne de Dieu sur la terre; aussi passionné que le premier pour le relèvement des déshérités de ce monde, et aussi suave de douceur et de bonne grâce que le second, quoique avec moins grand air, à cause de l'infériorité de naissance; mais, comme éducateur, il fut incomparable. Personne peut-être n'eut jamais à un degré pareil l'amour de la jeunesse et le don de la gagner, de la séduire, de la pétrir à sa guise.

Il a tiré de la misère, de l'ignorance et du vice, pour les élever à toutes sortes d'honorables carrières, des enfants dont le nombre est incalculable, indéfini en quelque sorte, car son œuvre se continue après lui. Il a fondé près de deux cents orphelinats, à la fois collèges et ateliers, qui versent chaque année dans la société de vingt à vingt-cinq mille chrétiens, la plupart vagabonds de la veille; il a créé, pour diriger ces fondations, deux congrégations, l'une de religieux, l'autre de religieuses, et pour les soutenir, un tiers ordre d'une munificence étonnante; il a ramené les vocations ecclésiastiques en Italie, et formé déjà plus de six mille prêtres. Avec cela, bâtisseur d'églises et fondateur de missions, et pas les moindres ressources naturelles; car c'était un paysan, simple autant que pauvre, le bonhomme Jean Bosco!

Ce n'est pas tout, dom Bosco eut d'autres mérites, qui ont été une découverte pour moi et qui en seront une pour la plupart de mes lecteurs.

Il ne s'agit pas seulement des faits extraordinaires qui s'accomplirent si souvent à sa prière: la renommée en a circulé un peu partout. Mais croirait-on que cet éducateur si occupé, qui devait à la fois former ses enfants et quêter au dehors pour leur subsistance; que ce maître d'école indigent dans les débuts jusqu'à s'être vu obligé de faire, avec ses élèves, le maçon, le cordonnier, le tailleur, tout en surveillant la *potenta* sur le feu; que ce prêtre qui, après le curé d'Ars, est peut-être, de tous les prêtres contemporains, celui qui a le plus confessé; croirait-on qu'il a encore trouvé le temps d'écrire une soixantaine de volumes et de les imprimer?

Cette vie d'une plénitude surhumaine, voilà le grand miracle.

"A la bonne heure! Mais tenez-vous-en à celui-là et ne nous en racontez pas d'autres, va s'écrier ici quelque libre penseur (s'il en est dont les yeux s'éga-

rent sur ces pages); expliquez-nous ce qu'a fait votre héros pour guérir les misères sociales; mais, de grâce, pas de miracles, pas de sentimentalisme mystique ou de théologie contestée; voilez-nous ce côté faible."

Notre siècle, en effet, accepte bien la Charité, mais pour ce qui est de la Foi, il croit qu'on peut s'en passer.

Un enfant sans expérience, un citoyen qui ne serait jamais sorti de sa chambre raisonnerait de même, après une observation superficielle d'un arbre en pleine vigueur. "A quoi servent, dirait-il, ces membres invisibles, enfouis sous terre? Les branches seules portent feuilles, fleurs et fruits; les branches suffisent; mais c'est un travail inutile et absurde que d'entretenir, d'arroser, de fumer les racines; on devrait même les couper, parce qu'elles tiennent de la place."

Avec ce beau raisonnement, qui présenterait pourtant à première vue une apparence de vérité, on n'aurait bientôt plus ni feuilles, ni fleurs, ni fruits.

Eh bien! la Foi est à la Charité ce que les racines sont aux branches. L'histoire entière le proclame; les saints n'ont fait de si grandes choses pour l'humanité que parce qu'ils avaient une si grande foi; on chercherait même vainement un seul vrai frère des Ecoles, une seule vraie sœur de Charité, en dehors de l'Eglise et de la vie supérieure qui se nourrit de ses dogmes, de ses mystères et de ses sacrements.

Permettez-moi donc, lecteurs, d'étudier avant tout, dans un saint, la sainteté; sans cela il resterait non seulement incomplet, mais inexplicable et inexplicable.

Je ne voilerais donc point ses miracles, et moins encore le caractère surnaturel de toute sa vie.

Grâce à la tendance générale de cette vie, et au but vers lequel convergèrent constamment tous les efforts de dom Bosco, mon livre est devenu peu à peu, sans que je l'aie cherché, une histoire de la formation des âmes; formation d'abord d'une âme d'élite par les soins d'une admirable mère; ensuite, par les soins de cette âme, formation de milliers et de milliers d'âmes incultes et sauvages en général, et des moins bien préparées.

Je ne regrette point le développement que mon travail a pris dans ce sens: c'est par là surtout qu'il pourra être utile à d'autres.

Après la méthode d'éducation de dom Bosco, ce que j'ai analysé avec le plus d'amour, c'est son œuvre littéraire.

Aucun de ses biographes, à ma connaissance, ne nous avait encore révélé dom Bosco sous cet aspect.—Pour moi —on en sourira peut-être— ma joie a été vive de me trouver un tel confrère. Dom Bosco écrivain, dom Bosco journaliste, dom Bosco imprimeur, dom Bosco éditeur, quelle bonne fortune pour nous tous qui vivons du livre et du journal!

Il me reste à souhaiter que mon ravissement soit partagé, et que mon émotion profonde devant l'œuvre de ce grand homme et de ce grand serviteur de Dieu devienne contagieuse.

Puisse Dom Bosco trouver autant de lecteurs que Pie IX!

Je n'ose l'espérer. Et pourtant dom Bosco sera, entre Pie IX et Léon XIII, une des plus belles figures de notre temps.

Bourg-en-Bresse, 29 mai 1888.

J.-M. VILLEFRANCHE,

Directeur du journal de l'Ain.

SAINTÉ BRIGITTE

AU

PIED DE LA CROIX

PAR

M. L'abbé Pinard

1 vol. in-18..... Prix : 25 cts

DICTIONNAIRES RECREATIVES

SUR

L'ORTHOGRAPHE USUELLE

PAR

Mlle Clarisse Juranville

Institutrice.

1 vol. in-12, cart..... 45 cts

OPINIONS D'UNE ÉMINENCE SUR LA DANSE.

I.

Une jeune fille doit avoir de la *déférence* pour les vieillards, de la *complaisance* et de la *bienveillance* pour ses inférieurs, de l'*indulgence* pour tous. En toute circonstance, elle doit agir avec *prudence*, elle doit montrer de la *constance* et de la *persévérance* dans ses projets, elle doit fuir avec soin la *médisance*, l'*arrogance*, les *extravagances*, les *impertinences*, les *insolences* et les *exigences*. Jamais elle ne doit montrer de *répugnance* pour remplir les devoirs qui réclament de l'*urgence*; au contraire, elle doit y mettre de la *vigilance* et éviter dans toutes ses actions l'*indifférence*, l'*insouciance*, l'*indolence* et la *nonchalance*. Si, dans les conversations où elle se trouve, il y a *mésintelligence*, *dissidence*, *divergence* d'opinions, *tendance* à de l'*aigreur*, et si ce qu'on discute est de sa *compétence*, elle doit, dans une *pareille occurrence*, tenir une *balance* égale entre les partis, mettre de la *tolérance*, de la *condescendance*, et éviter surtout les *inconspéquences*. Elle doit encore se soumettre aux *ordonnances*, *observances* et *abstinences* de l'Eglise, si elle veut avoir la *conscience* en repos. Elle doit recevoir avec *reconnaissance* toutes les *remontrances* et profiter de l'*expérience* des autres. Son *adolescence* doit se passer dans la *dépendance*, l'*obéissance*, l'*innocence*, l'étude des *sciences* et des *bienséances*.

Pendant les *vacances*, en l'*absence* même de ses parents, n'importe où soit sa *résidence*, elle ne doit pas avoir besoin de *surveillance*. Si on la prie avec *instance* de chanter une *romance*, elle ne doit pas se faire faire *violence*, mais, au contraire, elle doit mettre de la *diligence* pour faire plaisir aux autres.

Lorsqu'elle sera grande, si elle est d'une haute *naissance* et que ses parents soient dans l'*opulence*, elle devra pratiquer la *bienfaisance* et faire profiter les pauvres de son *abondance* et de sa *surabondance*. En agissant ainsi, elle acquerra une juste *influence*, et sa *présence* sera bénie chez ceux que visite l'*indigence*. Pourtant, dans ses charités, elle devra avoir de la *clairvoyance* et donner de *préférence* aux pauvres honteux, à ceux qui mettent une certaine *répugnance* ou de la *résistance* à recevoir, car il ne faut pas toujours se fier à l'*apparence*. Lorsqu'elle rencontrera une mère de famille qui, malgré sa *prévoyance* et sa *tempérance*, sera dans l'*indigence* et ne pourra fournir à la *subsistance* de ses enfants, alors elle pourra entrer en *conférence* avec elle, entendre ses *confidences*, deviner ses *reticences*, l'engager à la *patience*, encourager sa *croissance*, relever ses *espérances*, calmer son *effervescence*, sa *tendance* à murmurer contre la *Providence*, éclairer son *ignorance*, lui faire connaître l'*excellence* de notre religion, lui ôter toute *dé fiance* de l'avenir, lui donner l'*assurance* qu'un jour le bon Dieu, qui a toute *puissance* en mains, lui donnera une grande *récompense* pour toutes les *souffrances* qu'elle aura endurées durant le cours de son *existence*.

II.

Pour que ses discours soient une *salutaire semence*, il suffit qu'ils partent du cœur, elle n'a pas besoin de faire assaut d'*éloquence*, de parler par *sentences*, avec *jaillance*, *véhémence* et *pétulance*; surtout il ne faut jamais qu'elle fasse de dures *remontrances*, car alors on ne lui aurait aucune *reconnaissance* de sa *bienfaisance* et elle ferait mille fois mieux de garder le *silence*. Dans les maladies de ses

parents elle doit avoir de la *prévenance*, il faut que ce soit elle qui *panse* les plaies, et qu'elle imite le zèle des sœurs dans les *ambulances*.

Dois-je ajouter que cette jeune fille, quand elle sera grande, devra fuir la *danse*. A ce sujet, j'ai *souvenance* que dans mon *enfance*, une grave *Éminence* dont la soutane était de *nuance garancer*, archevêque de *Sens*, homme de beaucoup de *sens*, qui avait beaucoup d'*aisance* et d'*élégance* dans la *contenance*, nous fit à moi et à mes trois amies, *Hortense*, *Clémence* et *Constance*, *défense* expresse d'aller jamais à la *danse*, parce que ce plaisir présentait un danger *immense*. J'espère que je ne vous *offense* pas, mesdemoiselles, en vous disant qu'aujourd'hui je *pense* comme Son *Éminence*: il y a entre lui et moi *coïncidence* de vues, *concordance* de témoignage, je vous en donne l'*assurance*. "Dans une salle de *danse*, disait-il, où il y a une *affluence* considérable, on vous flatte, on vous *encense* en vous faisant la *révérence*; votre *inexpérience* vous expose à faire des *imprudences*, puis, que de *dépenses* pour une simple robe d'*orléans* garnie de *ganses*! En outre, pour se rendre chez soi, on a à traverser souvent une grande *distance*; en *conséquence*, que de *démence*! on expose gravement sa santé: on sort d'une atmosphère étouffante, au dehors le froid *condense* l'air, l'air est plus *dense*, le froid est *intense*, il vous saisit, et, jusqu'au lendemain, on est dans de continuelles *trances*, car il n'est pas rare qu'une maladie dangereuse se déclare et vienne compromettre votre *existence*. Ah! oui, à mon avis, le plaisir de la *danse* n'en *compense* pas les *désagréments*." L'*excellence* de ce discours me *dispense* de faire de nouvelles *insultures*; rendez-vous donc, mesdemoiselles, à l'*évidence*, et promettez-moi de fuir la *danse*; cette résolution aura pour vous une grande *importance*.

DEVOTION

A LA

Sainte Eucharistie

EN EXEMPLES

PAR

Le R. P. HUGUET

1 volume in-12..... Prix : 75 cts.

LE LIVRE DES MALADES

VIE DU

V. THOMAS DE LA VIERGE

RELIGIEUX TRINITAIRE

PAR

Le R. P. CALIXTE

de la Providence

1 volume in-12..... Prix 50 : cts

LES

MERVELLES DE JESUS

AU

SACREMENT D'AMOUR

PAR

M. l'abbé Gerardin

2 volumes in-12..... Prix : \$1.25.